

## CHRONIQUE LOCALE.

— Où jeter les yeux ? Que signaler dans ce fouillis d'événements qui ont eu lieu le mois dernier ? Le feu d'artifice du 15 août est éteint, et les illuminations de Bellecour se perdent dans les brouillards du souvenir.

La bénédiction du chemin de fer des Dombes a eu lieu le 25. Moitié civile moitié religieuse, la cérémonie a jeté un vif éclat. Présidée par M. le préfet de l'Ain, elle avait attiré outre l'élite des populations intéressées à cette entreprise, le clergé du diocèse entourant M<sup>sr</sup> de Belley, les Trappistes du Plantay, dont le nom a été si savamment estropié par les journaux de Lyon, M. le Sénateur Chevreau, MM. Le Hon, Girod de l'Ain, Bodin, M. le préfet de Saône-et-Loire, M. Béharelle sous-préfet de Trévoux, les membres du Conseil général, des magistrats, des ingénieurs, des journalistes ; toute cette foule paraissait heureuse des nouvelles destinées ouvertes à cette Dombes, dont le nom semblait dire depuis des siècles : maladie et pauvreté. C'est aussi cette pensée de régénération qui a fait la base des discours de MM. de Saint-Pulgent, Le Hon et de Langalerie ; ce dernier surtout a ému l'auditoire en bénissant l'œuvre de MM. Mangini. Les paroles du cœur ont toujours le pouvoir de faire vibrer les hauts sentiments de l'âme.

D'une fête complète et charmante passer aux événements Godard n'est ni agréable ni facile. Nous devons cependant jeter un rayon de lumière sur cette ténébreuse affaire ; nous le devons pour l'honneur de notre ville et aussi pour l'instruction des siècles futurs.

Il est vrai, très-vrai que la mystification de la fête équestre donnée précédemment par MM. Hermitte et Loyal n'avait pas très-bien préparé le public : il est vrai, très-vrai que malgré le départ heureusement réussi de Jules Godard, le premier dimanche, dans son petit aérostat, la foule avait été assez désappointée de voir immobile et inerte l'*Aigle*, que des ouvriers malhabiles avaient brûlé en le gonflant, et que malgré la promesse d'un spectacle gratuit pour le dimanche suivant, elle s'était retirée peu satisfaite ; mais il est faux que la population se soit portée au Grand-Camp, le dimanche d'après, avec l'intention arrêtée de faire une émeute. La foule avait applaudi aux exercices gymnastiques des frères Poirrier, elle avait ri de bon cœur aux ballons de baudruche et rien n'annonçait la tempête ; quelques sifflets rares et inoffensifs se faisaient entendre et la foule s'écoulait déjà, lorsqu'un spectateur, ayant arraché son banc, au troisième rang de l'estrade, une personne zélée, qu'on prit pour un des frères Godard, s'élança vers lui et le menaça de la main. A ce geste, la foule prit parti pour le casseur de planche et un orage de sifflets se fit entendre. La personne zélée ayant saisi le banc et en ayant menacé la tête des siffleurs, la foule se précipita de ce côté, jeta en bas de l'estrade l'homme et le banc, renversa les barrières, coupa les cordes, brisa les chaises et, montée à ce diapason, fit la regrettable scène de désordre et de violence que les journaux ont décrite et flétrie. C'est notre conviction profonde que sans la menace mélodramatique adressée à un groupe de siffleurs, on n'aurait pas eu cette triste émeute. Pourquoi les journaux n'ont-ils pas signalé cette provocation ?

— Et les débuts au Grand-Théâtre pendant lesquels on a étouffé les artistes sous les bouquets de fleurs ? et l'Exposition de fleurs et de fruits ? et l'inauguration de la *Diana*, à Montbrison, avec un discours magistral de M. le duc de Persigny en faveur de l'archéologie et de l'histoire ? et les courses de Châtillon-les-Dombes et de Feurs ? et les fêtes musicales partout ? et le chemin de fer aérien de Saint-Jean à la Demi-Lune ? la place nous manque pour en parler, mais nous avons eu l'intention.

AIMÉ VINGTRINIER, directeur-gérant.